

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

M. Henri Bioley, Président de la Cour d'Appel,
Conseiller national, Député / Milès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 213-215

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



M. Henri Bioley

Président de la Cour d'Appel, Conseiller national, Député.

Dans la mosaïque que nous composons avec un désordre apparent, le portrait de M. Henri Bioley, une des personnalités les plus marquantes du Valais, devait suivre immédiatement celui de M. Decurtins, le chef incontesté des catholiques grisonnais.

Né le 13 août 1841, dans la charmante ville italienne de Forli, qui fut une des étapes de la voie Emilienne et la patrie de Cornelius Gallus, M. Henri Bioley a gardé du ciel de son berceau ce charme et cette humeur agréables qui en font l'homme du monde dans toute l'excellence du terme.

Rentrée au pays, après des événements sur lesquels nous n'avons pas à nous arrêter, la famille qui s'était fixée à Massongex, envoya Henri au Collège de St-Maurice où il fit, croyons-nous, toutes ses études littéraires. Le souvenir de son séjour dans cette maison d'éducation, est celui d'un jeune homme de travail, d'intelligence et de piété ; il a d'ailleurs réalisé les espoirs que ses maîtres fondaient sur lui, et c'est toujours avec plaisir qu'on reçoit ses visites, il faut ajouter, trop rares.

Ce n'est pas tout. L'étudiant devait laisser au Collège de St-Maurice un souvenir matériel de son passage : il fonda l'*Agaunia*, section des Etudiants suisses, premier monument d'une généreuse et sainte activité qui bouillonnait déjà en lui. Délicieuse coïncidence ! C'est aujourd'hui son troisième fils qui est le président de cette même *Agaunia*, un Henri aussi, qui a la noble ambition de marcher par les sentiers de son père.

Brillant avocat, M. Bioley ne tarda pas à se lancer dans la politique où l'attendaient les plus beaux succès. Ici, notre plume se taira, car les *Echos* ne connaissent point dame Politique, et, en prononcer le nom, c'est pour eux jouer avec le feu.

Nous énumérerons seulement quelques dates qui sont autant d'états de services rendus au pays. Député au Grand Conseil valaisan, d'abord par intermittence jusqu'en 1889, sans interruption depuis, M. Bioley fut président de ce corps de 1893 à 1895. Conseiller d'Etat de 1871 à 1883, c'est lui qui jeta les premiers jalons des réformes à accomplir dans le domaine de l'instruction. Conseiller national dès 1895, le voici, depuis deux ans, président de notre Cour d'Appel, qui est la plus haute juridiction judiciaire du canton, et qui couronne merveilleusement son long stage au Tribunal de Monthey, dont il fut le président dès 1883. Dans toutes ces fonctions, partout, il est à la hauteur de ses devoirs, simplement, à la satisfaction de tous — si

profondes que soient les dissensions qui séparent les choses et les gens !

Mais le plus bel hommage à rendre à la carrière de M. Henri Bioley est encore l'hommage qui s'adresse au chrétien. M. Bioley n'est pas un catholique à l'eau de rose ; il pratique ouvertement la religion qu'il défend : son cœur est donc d'accord avec son cerveau. C'est le fils de ces hommes qui ont été, eux aussi, au service de l'Eglise, mais sans en rapporter un titre ; c'est le représentant de cette masse anonyme de paysans croyants qui ont fait la grandeur du Valais.

MILES.